

ORALITÉ, SYMBOLISATION ET EXPRESSIVITÉ : UNE LECTURE DE « RÉPONDS-LUI AVEC DE L'EAU » DE SOULEYMANE DIAMANKA

BELE Ninsemon Berenger Franck

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

belefranck@yahoo.fr

Résumé :

Les trois concepts fondamentaux de cet article sont la symbolisation, l'oralité et l'expressivité. Le premier terme, en l'occurrence la symbolisation, se rapporte à la matérialisation des symboles dans les discours. Le deuxième, à savoir l'oralité, est le mode de signifier qui se compose des itérations (vocaliques, consonantiques, phrastiques...) et des composantes suprasegmentales. Son analyse permet d'accéder à la charge expressive (le troisième concept) des textes littéraires, surtout poétiques. Pour cela, à partir de la poétique de l'expressivité de N'guettia Martin Kouadio, l'étude de l'oralité du poème "Réponds-lui avec de l'eau" de Souleymane Diamanka contribue à la mise en relief de l'intensité sémantique de ce texte. En outre, sous la bannière de la théorie du symbole de Bernard Zadi Zaourou, l'examen du fragment poétique de l'auteur sénégalais permet d'accéder à sa signification, à son identité et à déterminer son ancrage culturel.

Mots clés : Oralité, symbolisation, expressivité, identité, signification

Abstract :

The three fundamental concepts of this article are symbolization, orality, and expressivity. The first term, in this case symbolization, relates to the materialization of symbols in discourse. The second, namely orality, is the mode of signifying which is composed of iterations (vocalic, consonantal, phrasal...) and suprasegmental components. Its analysis allows access to the expressivity load (the third concept) of literary texts, especially poetic ones. To do this, starting from the poetics of expressivity by N'guettia Martin Kouadio, the study of orality of the poem "Réponds-lui avec de l'eau" by Souleymane Diamanka contributes to highlighting the semantic intensity of this text. Furthermore, under the banner of Bernard Zadi Zaourou's theory of symbol, the examination of Senegalese author's poetic fragment participates in accessing its significance, its identity, and determining its cultural anchoring.

Key words : *Orality, symbolization, expressivity, identity, significance*

Introduction

Dans les sociétés à tradition orale, l'oralité et la symbolisation occupent des places primordiales dans les discours, surtout littéraires. Or, comme le dit Henri Meschonnic, tout ce qui est inhérent au texte contribue à sa signification. De ce fait, ces deux réalités participent non seulement à leurs richesses sémantiques et expressives mais aussi à leur ancrage culturel et historique. De ce constat naît le problème central suivant : Comment l'oralité et la symbolisation des discours littéraires, particulièrement africains, concourent-elles à l'émergence de leurs significances, à leurs soulignements expressifs et à leurs identités ? Cette question centrale induit d'autres secondaires : Qu'est-ce que l'oralité ? Qu'est-ce que la symbolisation ? Comment peut-on les analyser dans un texte littéraire ? Pour répondre à toutes ces interrogations, cet article s'intitule : « Oralité, symbolisation et expressivité : une lecture de "Réponds-lui avec de l'eau" de Souleymane Diamanka ». Le principal objectif de cette réflexion est d'examiner les manifestations de la signification, de la richesse expressive et de l'identité à partir de l'étude de l'oralité, de la symbolisation et de l'expressivité de notre corpus. L'atteinte de cet objectif se fera à l'aune de la théorie du symbole de Bernard Zadi Zaourou et de celle de l'expressivité de N'guettia Martin Kouadio. Pour atteindre ce but, le présent article se subdivise en trois parties : la poétique du symbole ; l'oralité et l'expressivité dans le discours ; et l'examen de ces différents phénomènes dans "Réponds-lui avec de l'eau" de Souleymane Diamanka.

1. De la poétique du symbole de Bernard Zadi Zaourou

Chercheur ivoirien, Bernard Zadi Zaourou a créé plusieurs théories littéraires dans le but d'examiner efficacement les textes

littéraires, singulièrement ceux de l'Afrique. C'est dans cette optique qu'il conçoit la poétique du symbole¹. Cette théorie s'intéresse au décodage de la portée symbolique des différents discours, surtout ceux de la littérature orale africaine. Pour la compréhension de cette théorie, nous examinerons, d'une part, les fondements notionnels de celle-ci et d'autre part, les degrés de symbolisation.

1.1. Les fondements notionnels de l'étude du symbole

La compréhension de la poétique du symbole passe par la saisie de plusieurs notions qui constituent son fondement. Il ne s'agira pas, pour nous, de faire leurs études exhaustives mais de les analyser de sorte à faciliter l'intelligibilité de cette théorie.

1.1.1. L'axe polaire ou l'univers parallèle

Dans le *Cours de linguistique générale*, le « *texte fondateur de la linguistique moderne* » (PAVEAU et SARFATI, 2003 : 60), Ferdinand de Saussure oppose les rapports syntagmatiques aux rapports associatifs. Pour lui, le premier type de rapports, à savoir ceux syntagmatiques, concerne les combinaisons des unités linguistiques dans la chaîne parlée:

Dans le discours, les mots contractent entre eux, en vertu de leur enchaînement, des rapports fondés sur le caractère linéaire de la langue, qui exclut la possibilité de prononcer deux éléments à la fois [...]. Ceux-ci se rangent les uns à la suite des autres sur la chaîne de la parole. (SAUSSURE, 1969 : 170)

Dans le texte, les rapports syntagmatiques renvoient aux relations qu'entretiennent les unités linguistiques du fait de leur agencement. La langue ne permettant pas la prononciation concomitante de deux mots, les constituants discursifs

¹ Cette étude est aussi connue sous l'appellation de « fonction initiatique ».

s'ordonnent les uns après les autres. Ces agacements se réalisent sur un « support » que Saussure appelle « l'étendue » (SAUSSURE, 1969 : 170) ; d'où le concept d'axe horizontal pour le nommer. De même, ils se concrétisent « *in praesentia* » (SAUSSURE, 1969 : 171), c'est-à-dire de manière patente.

Quant aux rapports associatifs, ils se produisent « *in absentia* » (SAUSSURE, 1969 : 171), en l'occurrence de manière latente dans la mémoire. Ces rapports sont définis par Saussure en ces termes :

en dehors du discours, les mots offrant quelque chose de commun s'associent dans la mémoire, et il se forme ainsi des groupes au sein desquels règnent des rapports très divers. [...] ces coordinations [...] n'ont pas pour support l'étendue ; leur siège est le cerveau ; elles font partie de ce trésor intérieur qui constitue la langue chez chaque individu. (SAUSSURE, 1969 : 171)

Les rapports associatifs sont donc des rapprochements lexicaux qui se produisent hors du contexte discursif. Ils peuvent être d'ordres dérivationnel (Ex. : manger, mangeable, mangerie...), phonétique (Ex. : parlement, manifestement, etc.) ou synonymique (Ex. : Manger, consommer, déguster...).

S'appuyant sur les travaux de Saussure, les linguistes postsaussuriens tel que Roman Jakobson optent pour les concepts d'axe paradigmatique et d'axe syntagmatique² pour remplacer respectivement ceux de rapports associatifs et de rapports syntagmatiques. Par conséquent, l'axe paradigmatique est un axe vertical qui se rapporte aux choix lexicaux dans la chaîne parlé. Il concerne les éléments qui sont susceptibles d'être échangés ou remplacés dans un énoncé donné. Tandis que

² Plusieurs concepts ont précédé les deux susmentionnées (rapports paradigmatiques...)

l'axe syntagmatique porte sur la combinaison des mots dans une phrase. Dans une séquence phrastique, il est relatif à la succession de mots dans un ordre précis et aux relations qu'ils entretiennent entre eux.

Par ailleurs, le mot sur l'axe paradigmatique a des traits sémiques. Lorsqu'il est projeté sur l'axe syntagmatique, il y a une activation d'un ou de plusieurs de ses traits qui est ou sont enrichi(s) au contact des indices sémiques des autres termes pour contribuer à la signifiante et à la charge expressive du discours entier. Ces différents indices sémiques du mot sont, le plus souvent, contenus dans les dictionnaires usuels de la langue française (*Le Robert*, *Le Larousse*...) ou dans les dictionnaires de linguistique. Par conséquent, pour voir les constituants sémiques d'un terme sur l'axe paradigmatique et ceux activés sur l'axe syntagmatique, l'analyste peut recourir aux dictionnaires susmentionnés.

Cependant, dans un texte où le mot a une charge symbolique³, ces traits sémiques contenus dans les dictionnaires usuels sont inadéquats pour la saisie de la signifiante précise du discours donné. Pour palier ce déficit, Bernard Zadi Zaourou préconise d'adjoindre un troisième axe aux deux axes (paradigmatique et syntagmatique) puisque les deux, surtout celui des syntagmes, ne rendent pas compte des différentes réalités sémantiques des textes de la littérature africaine, particulièrement ceux de la poésie orale d'Afrique. Il suggère d'appeler cet axe, l'axe polaire ou l'axe symbolique:

Il conviendrait d'ajouter un troisième axe, l'axe symbolique, aux deux autres prévus par Jakobson et qui sont celui des paradigmes et celui des combinaisons. Car bon nombre de mots africains

³ Le mot peut avoir en même temps un sens dénoté et un sens symbolique. La portée symbolique ne sera perceptible que par les initiés tandis que les non initiés donneront une autre interprétation du même discours (Voir 1-1-2- Du concept d'intercompréhension).

sont traités sur cet axe symbolique avant d'être intégrés à la chaîne parlée. En Afrique, les mots eux aussi sont soumis à l'initiation, comme l'étaient tous ceux de nos sociétés anciennes. [...] L'analyste de la parole poétique africaine s'égèrerait s'il cherchait dans un dictionnaire français le sens d'un tel mot. (ZADI ZAOUROU, 1981 : 543)

Les deux axes proposés par Roman Jakobson – à la suite de plusieurs chercheurs dont Ferdinand de Saussure – ne permettent pas d'appréhender la portée symbolique des discours, particulièrement ceux de la littérature orale africaine. L'intégration d'un troisième (l'axe polaire ou symbolique) participe à la prise en compte de toutes les réalités qui transcendent les caractéristiques sémiques usuelles de chaque terme pour aboutir à leur implication symbolique.

Au total, l'axe polaire est celui des symboles et du discours symbolique. Il complète les deux axes linguistiques que sont l'axe paradigmatique et celui des syntagmes. Il permet d'accéder à l'univers parallèle, celui des symboles. Son décryptage passe par la maîtrise des concepts d'intercompréhension et de degré de symbolisation.

1.1.2. *Du concept d'intercompréhension*

Le terme « intercompréhension » est formé du préfixe « inter- » (qui vient du latin *inter* et signifie « entre » ou « au milieu de ») et du radical « compréhension » (qui est la faculté de saisir le sens d'un terme ou d'une réalité). Dans ce cas, l'intercompréhension est, comme le souligne le *Dictionnaire de linguistique* (DUBOIS et alii, 2002 : 252.), « la capacité pour des sujets parlants de comprendre des énoncés émis par d'autres sujets parlants appartenant à la même communauté linguistique. » Dans le domaine de la poétique du symbole, elle indique la capacité interprétative d'un sujet à un niveau ou un

degré donné. Elle est, aussi, relative à un groupe ayant un niveau de compréhension relativement identique. Ces strates de compréhension sont similaires aux degrés de symbolisations⁴. Ces degrés sont au nombre de trois (3). Pour les étudier et accéder à l'intelligibilité d'un discours, il est nécessaire d'avoir la parfaite maîtrise de l'axe polaire ou de l'univers parallèle (l'univers des mythes, des symboles et autres textes sacrés) puisque les traits sémiques d'un signe linguistique ou d'un mot ne coïncident pas avec son utilisation dans la chaîne parlée habituelle. Pour leur compréhension, le lecteur – appelé initié par Zadi Zaourou et ses épigones – doit se référer aux mythes africains ou aux textes sacrés de ce continent pour la littérature africaine.⁵

De surcroît, le concept d'intercompréhension et les différentes strates contribuent à la saisie de la pluralité d'interprétations des textes, surtout ceux de la littérature orale et les discours sacrés. En effet, un même texte, en fonction du niveau d'intercompréhension de l'interlocuteur et des virtualités discursives symboliques activées, présentera une facette de sa sémantique. Ainsi peut-il avoir une diversité d'interprétation du même discours.

A ce stade de notre propos, trois remarques sont à souligner. La première est que les significations symboliques d'un discours ne sont pas à inventer ; elles sont imposées par le texte lui-même. Il faut avoir recours aux « *mythes, contes [initiatiques et] légendes* » (HAMPÂTE BÂ, 1994 : 10) pour trouver les mots symboliques qui permettront d'accéder à l'univers parallèle afin d'analyser correctement le discours sélectionné.

⁴ Ils seront abordés dans la partie suivante.

⁵ Ces textes permettent d'accéder, le plus souvent, aux sens cachés de certains discours symboliques. Mais, ils ne dispensent pas d'avoir recours à certains maîtres d'initiation dans le cas de l'interprétation de plusieurs autres textes.

La deuxième remarque est relative au niveau d'intercompréhension. A un même niveau d'intercompréhension, il peut avoir plusieurs interprétations possibles. Cependant, ces interprétations doivent converger vers une signification unique ou ils doivent avoir des traits interprétatifs similaires.

La troisième remarque se rapporte à l'intercompréhension de niveau 3 ou au 3^e degré de symbolisation. Les lecteurs ou les initiés appartenant à ce niveau sont censés maîtriser les deux degrés inférieurs d'intercompréhension.

En somme, dans la même communauté linguistique, l'intercompréhension est l'aptitude d'un individu à saisir la signifiante d'un énoncé prononcé par un autre. Dans la poétique du symbole, elle indique la capacité interprétative d'un sujet à un niveau ou un degré donné. Elle permet la saisie des degrés de symbolisation.

1.2. Les degrés de symbolisation

Dans la poétique du symbole de Bernard Zadi Zaourou, l'interprétation ou l'intercompréhension d'un symbole est possible grâce à un échelonnement de trois niveaux ou degrés.

Le premier niveau de symbolisation est décrit par Bedjo Afankoé Yannick (2017 : 72.), l'un des épigones de B. Zadi Zaourou, en ces termes :

Ce niveau de symbolisation établit les facteurs du symbole, des relations analogiques de l'ordre de l'homothèse. Un contexte d'énonciation non exprimé est manifesté par un énoncé linguistique avec lequel il rentre en télescopage ; c'est-à-dire un contexte en inadéquation avec un énoncé mais dont les situations extralinguistiques sont joignables.

Dans ce cas, la symbolisation est d'ordre métaphorique. Dès lors, une étude sociologique de l'image-symbole favorise

l'accession à sa signification. C'est cette situation de référentialité extralinguistique fondée sur la sociologie et l'observation (comme le préconise le chercheur ivoirien Zadi Zaourou à la page 194 de *Césaire entre deux cultures*) qui conduit Bedjo Yannick à parler d'homothèse (à la suite Jean Cauvin) au lieu de métaphore.

Au premier degré, le symbole et la métaphore – voire l'homothèse – se confondent. Les relations entre le symbole, le symbolisant et le symbolisé sont objectives, c'est-à-dire les interdépendances entre les phénomènes, les choses et les êtres existent et peuvent être établies à partir d'une observation de la société d'où émane le symbole.

Le deuxième degré de symbolisation est « un peu plus complexe » (ZADI ZAOUROU, 1978 : 194). Pour décrire l'encodage symbolique à ce stade, Bedjo Yannick utilise les termes suivants :

L'encodage symbolique, à ce niveau, procède généralement par allusion culturelle, historique, psychologique : une sémie subit un saut qualitatif pour acquérir des valeurs particulières liées à la culture, à l'histoire, à la psyché humaine ; ou être le fruit d'une allusion. [...] Alors, l'intercompréhension, même analogique, devient superficielle.

De ce fait, pour une intelligibilité d'un tel discours, l'analyse se fondera sur les réalités culturelle, historique et psychologique, particulièrement la psyché communautaire.

Au troisième niveau, la symbolisation défie toute logique. Pour expliciter ce degré d'encodage symbolique, Bedjo Yannick affirme :

Le poète ordonne lui-même la vie des mots et leurs significations en rompant les sémies et les afférences

latentes, virtuelles ou associatives. Il pousse les métasèmes à divorcer avec l'intercompréhension. Le mot subit ainsi une mutation interne d'ordre qualitatif. (BEDJO, 2017 : 74-75)

Ce niveau de symbolisation est plus complexe que les deux autres. A ce degré, les traits sémiques du mot contenus dans les dictionnaires usuels sont inadaptés pour la compréhension du symbole. De même, les données sociologiques, culturelles, historiques et psychologiques semblent limitées pour l'étude efficace de ce genre de symbole. C'est pour cette raison que Bedjo Afankocé parle d'une rupture entre la signification inhérente au mot-symbole et les « afférences latentes, virtuelles ou associatives ».

Pour accéder à la signification exacte (on parle de sens anagogique) dans ce degré de symbolisation, Zadi Zaourou préconise d'avoir recours à un maître initiateur :

Le troisième niveau ne peut s'acquérir seul. Il faut la direction d'un maître et la patiente assiduité d'un élève pour comprendre le monde et ses profondeurs. [...] (L'initiation, c'était notre école, notre université. Le Porro⁶ des sénoufo exigeait trois cycles de sept ans chacun, soit vingt et un ans et le Korè des bambara était aussi long et aussi complexe ; l'on n'y apprenait pas que des symboles). (ZADI ZAOUROU, 1978 : 194-195)

La compréhension du symbole à ce niveau nécessite la maîtrise de l'axe polaire et de ses aspérités puisque l'acte de parole « sonde l'univers ésotérique⁷ » (ZADI ZAOUROU, 1978 : 191). Ainsi faut-il l'aide d'un maître d'initiation.

⁶ En pays Sénoufo, la Poro est une société socioreligieuse et initiatique.

⁷ Cet univers est aussi appelé « l'univers parallèle » par Bernard Zadi Zaourou.

Par ailleurs, avec les avancées de la science, les multiples parutions littéraires et scientifiques, l'intelligibilité du symbole de troisième niveau peut être perçue grâce à la lecture des contes d'initiation tels que ceux d'Amadou Hampâté Bâ⁸, des livres initiatiques comme *Césaire entre deux cultures* ou des articles scientifiques, à l'instar de ceux de BEDJO Yannick Afankoe⁹. Il est aussi possible de recourir aux dictionnaires des symboles¹⁰, en l'occurrence le *Dictionnaire des symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres* et le *Dictionnaire des symboles musulmans. Rites, mystique et civilisation*.

Pour exemplifier sa théorie, Zadi Zaourou opte pour l'analyse du signe linguistique « coq » et de sa portée symbolique.

Au premier degré de symbolisation, l'observation du coq dans une bassecour montre son règne sur les autres membres de ce lieu. Il a donc le comportement d'un « Roi » (premier trait symbolique). Les caractéristiques physiques de cet animal mettent en évidence sa « beauté » (deuxième trait symbolique).

Au deuxième niveau, il est indéniable d'isoler le « micro-symbole de l'ergot » « dans le macro-symbole du coq » pour décrypter la référence à « l'histoire de Maghan Soundjata, empereur du Mali, donc aux paroles profondes des griots du Mandingue. » (ZADI ZAOUROU, 1978 : 194)

Au troisième degré, le chercheur ivoirien fait recours au récit initiatique peul d'Amadou Hampâté Ba, à savoir *Kaïdara* :

Au pays de Kaïdara, [le coq] se métamorphose et devient un bœuf puis taureau et incendie ; il

⁸ Koumen, *texte initiatique des pasteurs peul* ; *Kaïdara, Récit initiatique peul* ; *Njeddo Dewal. Mère de la Calamité, Conte initiatique peul* ; etc.

⁹ Pour les références, il faut lire la bibliographie.

¹⁰ Dans les premiers dictionnaires de symboles, les symboles africains étaient marginalisés ; ils n'y paraissaient pas. Cette injustice fut corrigée dans les versions contemporaines.

symbolise le secret. Bien gardé, c'est un coq dans la case. Divulgué aux intimes, il devient béliet et s'arrête dans la cour de l'enclos. Quand la ville l'apprend, il se mue en taureau et court dans les rues en chargeant les passants. Dès que l'ennemi le capte, il devient un incendie qui brûle, tue et dévaste tout. Cet incendie figure la guerre, qui s'abat sur un lieu qu'elle casse, désole et ruine. (ZADI ZAOUROU, 1978 : 193)¹¹

Dans ce conte initiatique, le coq et ses pendants (béliet, taureau, incendie et guerre) symbolise le secret.

Pour conclure, dans la poétique du symbole de Zadi Zaourou, il existe trois (3) degrés de symbolisation. Le premier degré est d'ordre métaphorique. Le deuxième degré se rapporte aux données culturelle, historique et psychologique, particulièrement la psyché communautaire. Le troisième est relatif à l'univers « parallèle »; celui des mythes, contes initiatiques, légendes et sociétés d'initiation. Ce type de symbolisation a un ancrage culturel. Cet ancrage est, également, l'apanage de l'oralité.

2. L'oralité et l'expressivité du discours

Cette partie sera consacrée à une mise en rapport entre l'oralité et l'expressivité. Pour cela, elle partira de l'approche définitionnelle du terme « expressivité ». Elle abordera sa théorisation par le chercheur ivoirien N'guettia Kouadio¹². Enfin, elle examinera l'implication de la matérialité de l'oralité discursive dans la charge expressive des textes.

¹¹ Cette séquence est une paraphrase d'un extrait de *Kaïdara* d'Amadou Hampâté Bâ (page 74).

¹² Il ne s'agira pas, pour nous, de faire une étude exhaustive de la théorie de l'expressivité de Martin N'guettia Kouadio. Mais, dans cette séquence, nous examinerons les paramètres de cette théorie qui contribueront à comprendre les manifestations de l'oralité dans un discours et son apport à sa charge expressif. Pour un décodage minutieux de cette poétique, il faut consulter le livre de N'guettia Martin KOUADIO intitulé *D'une théorie de l'expressivité à des pratiques de la signification. Essai d'analyse d'Aube prochaine* »

2.1. Du concept d'expressivité à sa théorisation

L'expressivité est une notion fluctuante. Son caractère inconstant se justifie par la variation dans le temps, selon les disciplines et en fonction des chercheurs. Par conséquent, il ne s'agit pas, ici, de faire une étude exhaustive des différentes acceptions du terme "expressivité", mais de réaliser une analyse succincte de cette notion, fondée sur son acception en stylistique.

Dans ce domaine, le concept d'expressivité a pour fondement les travaux de Charles Bally (père de la stylistique française), singulièrement avec son œuvre majeure le *Traité de stylistique française* (BALLY, 1951). Même si Charles Bally, au début, ne fait pas usage du terme « expressivité » de manière explicite, l'adjectif « expressif » et le syntagme prépositionnel « d'expression » dans les formules « faits d'expression », « moyens d'expression » et « procédés d'expression » induisent une acceptation de celles-ci comme étant la déclinaison de l'expressivité. Charles Bally conçoit cette étude comme étant celle de « *l'expression des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité.* » (BALLY, 1951 :16) De surcroît, Bally remplace, dans la suite de ces travaux, le concept d'affectivité par celui d'expressivité. À ce propos, Pierre Guiraud affirme : « [...] le concept d'affectivité qui apparaît un peu étroit, Bally lui-même lui substitue ultérieurement la notion d'expressivité. » (GUIRAUD, 1979 : 48)

Dans *le style et ses techniques*, Marcel Cressot (1969 : 342p.) stipule que l'expressivité d'une œuvre littéraire, son esthétique et tous ses composants ont pour but d'acquiescer l'adhésion du lecteur.

et de « Joal » ou les articles de ses disciples dont « Poétique, stylistique et expressivité » de BELE Ninsémon B. Franck.

Malgré toutes les études sur l'expressivité¹³, il faut attendre les travaux d'Henri Morier pour avoir une définition claire. Pour Morier, l'expressivité est le « *rapport de convenance qui s'établit entre la chose exprimée et la manière de l'exprimer.* » (MORIER, 1998 : 1345) Et il poursuit en ces termes :

Tout phénomène d'expressivité est de nature métaphorique et tient à l'intersection du signifiant et du signifié, étant entendu que les prosodèmes (éléments de la prosodie : mélodie, intensité, durée) et l'ordre syntaxique dans la mesure où il présente des variantes facultatives, relèvent du signifiant. (MORIER, 1998 : 1345)

De cette définition, N'Guettia Martin Kouadio propose de remplacer le mot « convenance » par le terme « nécessité », car, pour lui, la convenance fait de l'analyse d'un discours une réalité subjective qui est la résultante d'une interprétation individuelle. Il préconise une étude des moyens linguistiques et extralinguistiques du discours pour aboutir à la signifiante de ce discours et surtout à sa charge expressive. De ce fait, l'expressivité consiste en la mise en relief de l'intense activité du texte, activité par laquelle la signifiante survient, c'est-à-dire « *des moyens mis en œuvre pour donner aux mots en contexte leur énergie, leur force et leur valeur.* » (KOUADIO, 2008 : 31) Et, c'est partant de ce prédicat qu'il stipule la fondation d'une théorie de l'expressivité.

Dans la poétique de l'expressivité de N'guettia Kouadio, l'analyse de la mobilisation des composantes segmentales et suprasegmentales d'un texte dans un tout organique permet d'accéder à sa signifiante et à sa charge expressive. En effet,

¹³ Plusieurs travaux fragmentaires sur l'expressivité ont été réalisés dont celui de Marcel Cressot.

tous les constituants linguistiques et extralinguistiques d'un discours contribuent à son intelligibilité et à son *énergie*.

Cependant, comme le dit le théoricien ivoirien, certains indices textuels constituent des portes d'accès à l'expressivité discursive. Ce sont, entre autres, le rythme¹⁴, les échos phoniques, la prosodie et l'oralité.

Pour les raisons de la cause (nous avons pour objectif d'étudier trois concepts : oralité, symbolisation et expressivité), ce travail portera, principalement, sur la charge expressive de l'oralité dans un discours.

2.2. De l'implication de l'oralité dans la charge expressive d'un discours

Les travaux du chercheur français Henri Meschonnic sont une véritable remise en cause de plusieurs conceptions traditionnelles dans les domaines linguistique, langagière et littéraire. Dans cette nouvelle conception, la primauté est accordée au discours au détriment du signe linguistique. Cela a entraîné une nouvelle conceptualisation de la notion d'oralité par Meschonnic. Pour lui, il ne faut pas voir deux termes, écrit et oral, comme dans l'ancienne perception. Mais, il est indéniable de distinguer trois éléments: l'écrit, le parlé et l'oral. Ce dernier est « *le mode de signifier caractérisé par un primat du rythme et de la prosodie dans le mouvement du sens* » (DESSONS et MESCHONNIC, 1998 : 45). Alors, l'oralité est perçue dans l'écrit comme dans « l'oral », le parlé. Pour préciser ses manifestations, Dessons et Meschonnic allèguent :

L'oralité est [...] le mode de signifier où le sujet rythme, c'est-à-dire subjective au maximum sa parole. Le rythme et la prosodie y font ce que le

¹⁴ La conception du rythme admise par ce chercheur ivoirien est celle d'Henri Meschonnic qui conçoit le rythme comme « *une configuration des marques par lesquels les signifiants, linguistiques et extralinguistiques [...] produisent une sémantique spécifique, distinct du sens lexical, que j'appelle la signifiante.* » (Meschonnic, 1982 : 216-217)

physique et la gestuelle du parlé font dans la parole parlée. Ils sont ce que le langage écrit peut porter de corps, de corporalisation, dans son organisation écrite. (DESSONS et MESCHONNIC, 1998 : 46)

L'oralité sort de sa conception traditionnelle, celle qui la définissait comme « *la voix vivante, l'élément phonique et auditif du parlé* » (DESSONS et MESCHONNIC, 1998 : 45), pour être la rythmique consonantique, vocalique et accentuelle du langage.

En définitive, l'oralité est composée des différentes itérations vocaliques, consonantiques, lexicales, phrastiques... De même,

Lorsque la séquence répétée est un vers tout entier, et à plusieurs parties d'un discours, on parle d'écho formulaire ou de formule. Cette dernière fonctionne comme un refrain. Elle permet d'insister sur un fragment à travers la technique de la répétition, et de lui donner une charge expressive. (BELE, 2023 : 127-128)

Dans l'écriture, l'oralité englobe les composantes de la poétique de la voix. Ces constituants de la voix dans le discours écrit sont, en autres, la ponctuation, la typographie, la graphie particulière de certains mots ou syllabes, la spatialité, les blancs typographiques et les déconstructions phrastiques ou lexicales.

En somme, l'oralité se déploie dans un discours par les récurrences consonantiques, vocaliques, phrastiques, etc. A partir des paradigmes phoniques que construisent ces répétitions, il se forge une solidarité sonore et sémantique. Cette solidarité contribue à l'émergence de la signifiante du discours et de sa charge expressive. De surcroît, l'oralité d'un texte se matérialise par les composantes scripturales de la voix que sont la ponctuation, la typographie, la graphie, etc. Ces éléments de

l'oralité et celles de la symbolisation, qui concourent à l'intensité expressif d'un discours, seront examinés dans le poème « Réponds-lui avec de l'eau » de Souleymane Diamanka.

3. Essai d'analyse de « Réponds-lui avec de l'eau » de Souleymane Diamanka

Souleymane Diamanka est un poète, slameur et conteur peul. Originaire du Sénégal et vivant à Bordeaux, ses textes s'inspirent de ceux des griots d'Afrique ; d'où son ancrage dans l'oralité africaine. Ils sont, également, teintés de la culture occidentale dans laquelle l'auteur évolue depuis des années. Toutes ces influences contribuent à la richesse des textes de Souleymane Diamanka, particulièrement à celle du poème « Réponds-lui avec de l'eau ». Pour ce faire, cette partie procédera, d'une part, à l'examen de l'impact de l'oralité dans la charge expressive de ce texte poétique de Diamanka et, d'autre part, à l'étude des manifestations de la symbolisation dans ce discours. Tous ces éléments contribueront à la détermination de l'identité de ce poème et à celle de son ancrage culturelle.

3.1. L'oralité dans le soulignement expressif de « Réponds-lui avec de l'eau »

Issu de la société peule et intégré dans la société occidentale, Souleymane Diamanka s'imprègne de la poésie orale pour sa création poétique. Il est, donc, indéniable d'analyser l'oralité de son texte pour accéder à sa signification et à son expressivité.

Dans ce discours de Diamanka, plusieurs éléments permettent de déceler les manifestations de l'oralité. Le premier composant de cette série est relatif aux itérations vocaliques, consonantiques et lexicales. Effectivement, le poème regorge de nombreuses répétitions qui aident à l'émergence de la

signifiante du discours poétique et à sa subjectivation. Cependant, pour l'exemplification de ce propos, l'analyse se limitera à quelques fragments¹⁵. Dès l'incipit de ce poème, les récurrences se manifestent :

Si quelqu'un te parle avec des flammes
Réponds-lui avec de l'eau
Sache que le seul combat qui se gagne
C'est le duel qui devient duo

Dans cette séquence, la répétition de la voyelle orale [a] unit les mots « parle », « flamme », « sache », « combat » et « gagne ». Elle les incorpore dans un paradigme phonique qui participe à leur solidarité tant sonore que sémantique. Dans le premier vers, les mots « parle » et « flamme » sont liés phonétiquement et sémantiquement. Ainsi, le fait de s'exprimer par l'utilisation des sons articulés (parle) et la manière d'énoncer cette parole, à savoir « avec des flammes » (qui symbolise la violence verbale), sont solidaires. Cette solidarité phonique théâtralise le soulignement expressif de l'idée d'agressivité et de colère. De même, au vers 3, les termes « sache », « combat » et « gagne » s'incorporent dans un système phonique. Il y a alors une solidarité entre le fait de savoir, la bataille et la victoire.

La deuxième composante de l'oralité dans ce texte se rapporte également aux répétitions, mais des réitérations de fragments textuels. Au niveau des figures de style, ce type d'occurrence est le refrain. Dans la poétique de l'expressivité, on parle d'écho formulaire ou de formule. Le fragment suivant en est un exemple :

Si quelqu'un te parle avec des flammes
Réponds-lui avec de l'eau

¹⁵ Ce choix se justifie par la limite de page imposée pour les articles. Dans un livre, nous aurions procédé à l'étude d'un nombre plus important de séquences puisque ce poème foisonne de réitérations.

Ce fragment totalise quatre (4) occurrences. Ce genre d'itération a une double portée. *Primo*, il a une fonction architectonique parce qu'il participe à l'organisation du discours. *Secundo*, il contribue à l'insistance sur la séquence réitérée en vue de l'imprimer dans l'esprit du lecteur ou de l'interlocuteur.

Justement, ce dernier élément concourt à percevoir la troisième dimension de l'oralité dans le texte de Souleymane Diamanka. En effet, l'interlocution, qui est une situation d'échange linguistique, est perceptible à travers trois composantes textuelles. D'abord, le discours est centré sur le destinataire¹⁶. Par conséquent, il a une fonction conative. Cette fonction se déploie par diverses stratégies discursives. Elle se matérialise par la répétition du pronom personnel de la deuxième personne du singulier « te » (et de sa forme élidée t'), qui totalise 10 occurrences. Il y a aussi la présence du pronom personnel sujet de la deuxième personne « Tu » et de sa forme tonique « Toi ». L'existence d'un allocutaire se perçoit, également, à travers les adjectifs possessifs attraités à la deuxième personne que sont « ta » et « tes ». Elle se concrétise, aussi, par l'utilisation de l'impératif. Ce mode verbal foisonne dans ce poème de Souleymane Diamanka : « Réponds-lui » (3 occurrences) ; « Sache » (1 fois) ; « dis-leur » (1 fois) ; « Panse » (3 itérations) ; « reprends » (1 fois) ; « dis-lui » (3 itérations) ; « Parlons et repartons » (1 fois) et « regarde » (1 fois). Dans ce contexte, l'impératif exprime une exhortation. Il induit inéluctablement un locuteur (le poète) et un interlocuteur (le lecteur).

Cependant, dans ce cas, l'interlocuteur (le lecteur) n'est pas le destinataire véritable du message puisque le poète l'exhorte à transmettre les différents messages de paix et de

¹⁶ Le fait de dire que le texte est centré sur le destinataire – d'où sa fonction conative – n'induit pas l'absence des autres fonctions du langage. Effectivement, un discours a une fonction du langage dominante (ou plusieurs fonctions) et d'autres latentes. Dans ce poème, c'est la fonction conative qui domine. Elle suppose également la présence de la fonction expressive qui est axée sur l'émetteur, à savoir le poète-slameur.

réconciliation à ses bourreaux. Plusieurs verbes à l'impératif le démontrent. Ce sont « Réponds-lui », « dis-leur » et « dis-lui ». La circulation de la parole passe ainsi d'un circuit dyadique à une structure triadique. Ce concept théorisé par Bernard Zadi Zaourou contribue à la compréhension de la communication à trois pôles en Afrique. Selon ce chercheur ivoirien, dans ce continent, quand la parole est lourde de conséquences, on sort d'un parcours à deux pôles pour aboutir un itinéraire triadique :

Le circuit linguistique est totalement différent de ce qu'il est par exemple en Europe. Les Européens dialoguent toujours à deux, parce que le destinataire formule son message et les propose directement au destinataire. Et cela, quelque soit l'importance du sujet de la communication. Au contraire, dans nos pays, pour peu qu'il y ait risque de paroles profondes ou graves et lourdes de conséquences, on ne s'adresse plus directement à l'ancien, à l'assemblée, au compagnon querelleur traduit en justice, à sa femme... On ne parle plus à deux parce que cela est dangereux. On parle à trois. De binaire qu'elle était, la communication linguistique devient ternaire. (ZADI ZAOUROU. 1978 : 147-148)

La circulation triadique de la parole permet de désamorcer l'atmosphère et d'enjoliver le propos pour éviter un contact direct entre les deux protagonistes. Cependant, la fidélité du fond du message est importante pour le règlement du conflit.

Dans notre texte, la circulation triadique se manifeste par l'adresse du locuteur, à savoir le poète, à un destinataire, en l'occurrence le lecteur, en vue de transmettre le message de paix et de réconciliation du poète ; non seulement le transmettre mais s'en inspirer pour l'exercer dans sa vie quotidienne. Cette idée de transmission et de relai transparaît dans les verbes à l'impératif : « Réponds-lui », « dis-leur » et « dis-lui ».

Deux remarques sont à relever à ce niveau. La première est relative aux présences de la consonne liquide [l] et de la voyelle [i] dans les trois segments. Ces répétitions contribuent à construire une solidarité phonique qui participe à la musicalité de ce texte, à sa sémantique et à sa charge expressive.

La seconde remarque se rapporte à leur disposition. De la particularisation du message (Réponds-**lui**), on passe à sa généralisation (dis-**leur**) avant de revenir au particulier (dis-**lui**)¹⁷. Elle démontre une réalité de l'initiation dans les sociétés africaines. L'initiation bien qu'étant un acte individuel doit être profitable à la société à laquelle appartient l'initié. En effet, les différentes épreuves que subit l'apprenti l'aideront non seulement à servir au mieux sa famille mais aussi sa communauté. C'est à travers cet acte que l'initié trouvera sa satisfaction.

L'allusion à ce processus dans le discours de Diamanka, en plus des éléments de l'oralité, singulièrement la prise en compte de la circulation triadique de la parole en Afrique, consacre l'ancrage de ce discours dans les traditions oralistes africaines. Cette consécration se déploie, aussi, dans la dernière partie de ce poème, surtout sous sa forme déclamée¹⁸ :

Eyo Wandiya Koyo
 Si quelqu'un te parle avec des flammes
 Réponds-lui avec de l'eau¹⁹
 Et s'ils te demandent qui je suis
 Réponds-leur que tu ne sais pas
 Mais s'ils insistent
 Dis-leur que je suis Souleymane Diamanka
 Dit Duajaabi Jeneba
 Fils de Boubacar Diamanka dit Kanta Lombi

¹⁷ C'est nous-mêmes qui avons mis les mots en gras pour la compréhension de nos propos.

¹⁸ Ce poème était d'abord sur l'album de Souleymane Diamanka, intitulé *L'Hiver peul* (2007), avant d'être publié dans son œuvre poétique.

¹⁹ Le texte écrit prend fin à ce niveau du poème.

Petit-fils de Maakaly Diamanka dit Mamadou
Tenen
Arrière-petit-fils de Demba Diamanka dit
Lengel Nyaama
Et cætera, et cætera, et cætera.

Pour plusieurs raisons, la chute de ce discours concrétise son ancrage culturel, en l'occurrence son appartenance à la société africaine. Dans un premier temps, l'interlocution à trois pôles (expliquée précédemment) se matérialise avec l'interpellation de « Eyo Wandiya Koyo » qui devient le messager. Ensuite, cette séquence met en relief des comportements de l'initiateur et ceux que doivent avoir l'initié²⁰. D'une part, l'initié doit faire preuve de curiosité en posant les questions à son maître : « Et s'ils te demandent qui je suis ». En outre, il doit être tenace dans sa quête du savoir : « Mais s'ils insistent ». D'autre part, le maître montre son humilité en évitant de se présenter au premier abord : « Réponds-leur que tu ne sais pas » (C'est aussi une technique pour éprouver la patience de l'initié). Enfin, la présentation de Souleymane Diamanka suit une structuration propre à l'art des griots, qui sont des membres de la caste des poètes musiciens, dépositaires de la tradition orale, singulièrement chez les Malinkés. En effet, il dresse sa généalogie en commençant par lui (Souleymane Diamanka dit Duajaabi Jeneba), en poursuivant avec ses ascendants : son père (Boubacar Diamanka dit Kanta Lombi), son grand-père (Maakaly Diamanka dit Mamadou Tenen), son arrière-grand-père (Demba Diamanka dit Lengel Nyaama), etc.

En définitive, dans ce poème de Diamanka, l'oralité se déploie à travers les multiples itérations vocaliques, consonantiques, lexicales et phrastiques. Ces occurrences

²⁰ Ces comportements sont décrits par plusieurs chercheurs dont Amadou Hampâté Bâ dans son œuvre *Kaïdara, Récit initiatique peul*.

concourent au soulignement expressif du texte poétique. Elles participent également à son identité. Cette identité culturelle se matérialise aussi par la présence du circuit triadique de circulation de la parole et celle de certains rites initiatiques africains. En outre, cette singularité culturelle et textuelle se révèle à travers la symbolisation.

3.2. Examen de la symbolisation du poème de Souleymane Diamanka

Le poème « Réponds-lui de l'eau » de Souleymane Diamanka regorge de plusieurs symboles. Cependant, nous nous limiterons à exemplifier la théorie du symbole exposée précédemment. Dans cette poétique, il existe trois niveaux d'interprétation.

Le premier degré se rapporte à la portée métaphorique d'un discours. Dans le discours de Diamanka, la métaphore (attirait au symbole) se déploie à divers niveaux. Dès l'incipit, des noyaux symboliques sont perceptibles :

Si quelqu'un te parle avec des flammes
Réponds-lui avec de l'eau
Sache que le seul combat qui se gagne
C'est le duel qui devient duo

Dans ce fragment, deux noyaux symboliques se dégagent : « flammes » et « eau ». Le premier terme, à savoir « flamme », se rapporte à la lumière ascendante d'un corps qui brûle. L'observation de cette réalité met en évidence une portée diurne et une autre, nocturne. Mais, son utilisation dans le poème de Diamanka met en relief ses caractéristiques dépréciatives. Effectivement, associer à l'acte de parole (parole), ce mot²¹

²¹ Nous l'avons signifié; il est employé dans une perspective nocturne.

métaphorise l'idée de virulence des propos du locuteur et des conséquences douloureuses sur l'interlocuteur.

Le second terme, en l'occurrence « eau », est relatif à un liquide, inodore, transparent et insipide. Associer à l'exercice de la parole (Réponds-lui), son utilisation semble inappropriée. Cependant, l'observation du rôle de ce liquide dans la société montre sa portée métaphorique et symbolique. Effectivement, l'eau est usitée pour rafraîchir le corps (adouçissant), se laver (purifiant) et surtout pour éteindre les flammes (extinctrice). Par conséquent, l'association de l'acte de répondre et de « ce liquide » symbolise la propriété extinguable des paroles de l'interlocuteur pour désamorcer la virulence des propos du locuteur. Cette idée est confirmée par le fragment suivant :

Si quelqu'un te blesse avec des phrases qu'il lance
 Panse la plaie en le plongeant dans un de tes vrais silences [...]
 Ensuite reprends la parole
 Comme une torche qui se rallume au cœur de l'obscurité sonore

Dans cette séquence, la virulence des propos du locuteur (symbolisée par la flamme) est précisée. La conséquence de la véhémence est métaphorisée par le verbe « te blesse » et le syntagme nominal « la plaie ». Tandis que la réponse adéquate – sous l'action de l'eau (en plongeant) – se manifeste par le silence (un de tes vrais silences) puis par les paroles de « pardon » et de réconciliation (parlons et repartons). Toutes ces postures de l'interlocuteur permettent de dissiper tous les malentendus :

Dehors ceux qui se nourrissent de l'éclat de l'or
 Essaient de faire peur aux pauvres

Un noyau symbolique se perçoit dans cette séquence ; il s'agit de « l'or ». En effet, la consommation de « l'éclat de l'or » est improbable. Dans ce propos, l'item « or » est employé de manière métaphorique puisque la métaphore « *consiste en un rapprochement de deux réalités distinctes. Il s'agit du remplacement du mot "normal" par un autre mot appartenant à un champ sémantique [...] différent* » (RICALES-POURCHOT, 2016 : 86). L'observation de ce métal dans la nature montre ses propriétés étincelante et lucrative. Elle contribue à déceler son caractère enrichissant. De ce fait, la consommation de l' « éclat de l'or » suggère l'opulence de ces derniers ; ceux qui essaient de créer la psychose chez les pauvres.

La mission de rétablissement de la vérité incombe au poète-slameur qui joue pleinement son rôle :

Il fait sombre dans les songes que l'orateur
peut colorer

Mais il paraît que l'heure la plus noire de la
nuit précède de peu l'aurore

Les soleils nomades de l'espoir réapparaissent
alors

Dans les cieux comme des fresques immenses

Dans ce fragment métapoétique²², l'aspect « sombre » des « songes » connote la désespérance en un avenir meilleur. Le caractère négatif se confirme avec les mots : « sombre », « noire » et « nuit » qui forment l'isotopie de la noirceur et de la négativité. Face à cette négativité, le poète opte pour la mobilité (nomades) et le rétablissement de la vérité qui se perçoivent à travers le syntagme nominal « Les soleils nomades de l'espoir ». Cette démarche réactive l'espérance en un futur meilleur qui se

²² La métapoésie est un poème ou un fragment poétique qui parle de la poésie ou d'un texte poétique. Plusieurs articles ont examiné ce concept dont « Métapoésie, métalangage et expressivité : quand le poème est sa propre fin » de BELE Ninsémon B. Franck et DALLY Renée Claudia disponible sur : <https://edition-efua.acaref.net/wp-content/uploads/sites/6/2025/09/7-BELE-Ninsemon-Berenger-Franck.pdf>

matérialise par la comparaison aux versets 3 et 4 de cette séquence. La conséquence de l'action du poète est comparée aux « fresques immenses ».

Le 2^e degré de symbolisation se réalise sur l'axe polaire ou l'univers parallèle. Son intercompréhension nécessite la prise en compte des réalités historiques, culturelles et psychologiques. Dans cette lancée, nous analyserons ce texte de Souleymane Diamanka. Pour ce faire, nous examinerons quelques fragments étudiés au 1^{er} degré de symbolisation. D'abord, la première séquence :

Si quelqu'un te parle avec des flammes
Réponds-lui avec de l'eau
Sache que le seul combat qui se gagne
C'est le duel qui devient duo

Le décryptage de ce fragment sous le prisme des données historiques, culturelles et psychologiques permet d'accéder à sa richesse sémantique. Effectivement, dans de nombreuses cultures africaines, la résolution pacifique des conflits (l'eau) est encouragée. Cette idée transparaît à travers le rôle primordial des anciens, des chefs de village, des conseils des sages ou des notables, qui préconisent le dialogue comme outil de règlement pacifique des différends. La résolution de certains conflits par la diplomatie et le dialogue (eau) a abouti aux mariages ou des alliances interethniques. De cette diplomatie, aboutit la conversion de l'antagonisme en une conciliation ; d'où le duel est devenu duo.

Quant au 3^e degré de symbolisation, il est complexe ; c'est le niveau anagogique. Son décodage nécessite le recours à un maître initiatique ou des livres d'initiation. Pour cela, l'examen de quelques séquences du poème Souleymane Diamanka se fera à l'aune de ces textes. Le premier fragment est :

Si quelqu'un te parle avec des flammes
Réponds-lui avec de l'eau

Sache que le seul combat qui se gagne
C'est le duel qui devient duo

Deux noyaux symboliques se perçoivent dans cet extrait : « flamme » et « eau ». La compréhension de ces deux éléments au troisième niveau de symbolisation peut nécessiter de se référer à plusieurs mythes cosmogoniques. Pour ce poème, nous nous limiterons aux textes de l'Afrique de l'Ouest, particulièrement ceux de la sphère de référence du poète Diamanka. Dans l'Univers parallèle, celle des symboles, la complémentarité entre les deux principes antagonistes « Eau » et « flamme » est connue. Ces éléments contribuent à la purification et à la régénérescence (*Dictionnaire des symboles*, p. 436):

Le Feu, dans les rites initiatiques de mort et de renaissance, s'associe à son principe antagoniste Eau. [...] Ainsi, la purification par le feu est complémentaire de la purification par l'eau sur le plan microcosmique (rites initiatiques) et sur le plan macrocosmique (mythes alternés de Déluges et de Grandes Sécheresses ou Incendies).

Ces deux réalités ont alors des propriétés purificatrices. Dans ce fragment susmentionné, elles permettent d'éprouver l'initié puisque, *in fine*, toute parole virulente prononcée concourt à le tester pour son élévation, sa bonne formation et son assagissement ; d'où les deux symboliques du feu chez les bambaras : « *Pour les Bambaras, le feu chthonien représente la sagesse humaine, et le feu ouranien la sagesse divine.* » (*Dictionnaire des symboles*, p. 437)

En somme, les violences verbales participent à l'initiation de l'apprenant. Elles le conduisent à la purification, à la régénérescence et à la sagesse.

Au total, l'analyse des trois niveaux de symbolisation de quelques fragments du poème de Diamanka montre la richesse sémantique et symbolique de ce corpus. Ces degrés participent à son ancrage culturel.

Conclusion

Cet article a étudié les concepts d'oralité, de symbolisation et d'expressivité dans « Réponds-lui avec de l'eau » de Souleymane Diamanka. Sous le prisme de la théorie de l'expressivité de N'guettia Martin Kouadio, cet examen a révélé que l'oralité se matérialise à travers les itérations consonantiques, vocaliques, lexicales, phrastiques et les composantes suprasegmentales. Cette oralité se manifeste également par la présence du circuit triadique de circulation de la parole et celle de certains rites initiatiques africains. Loin d'une simple transmission, elle constitue un mode de signifier qui amplifie la charge sémantique du discours de Diamanka. En outre, l'application de la poétique du symbole de Bernard Zadi Zaourou a permis de mettre en relief la richesse sémantique et l'ancrage culturel de ce poème. Cette lecture confirme que la force des discours littéraires africains réside dans la synergie entre la matérialité des symboles et les modes de signification hérités de la tradition orale. En révélant comment ces phénomènes concourent à l'émergence de la signifiante et de l'expressivité d'un texte, ce travail souligne l'importance des approches méthodologiques qui intègrent les spécificités des formes orales et des symboles dans l'analyse textuelle. Enfin, cette réflexion ouvre des pistes de recherches ultérieures sur d'autres corpus contemporains où l'oralité et la symbolisation continuent de redéfinir les frontières de l'expressivité.

Bibliographie

BEDJO Afankóé Yannick, 2017, « Poétique du langage initiatique et symbolique dans la littérature orale africaine :

Encodage et décodage de la parole sage », in *Les cahiers du Gratel*, N°5, Abidjan.

BELE Ninsémon Bérenger Franck, 2023. *L'expressivité du verset dans la poésie écrite d'expression française*, Thèse unique de Doctorat, Spécialités : Stylistique et Poétique, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan (Côte d'Ivoire), UFR LLC, Lettres Modernes [Sous la direction du Prof. Kobenan N'guettia Martin KOUADIO].

BELE Ninsémon Bérenger Franck, 2018, « Poétique, stylistique et expressivité » in *La Poétique en débat, débat sur la poétique. Histoire, théories, pratiques*, Éditions Universitaires Européennes, Paris.

CRESSOT Marcel, 1969. *Le style et ses techniques*, PUF, Paris.

DIAMANKA Souleymane, 2021. *Habitant de nulle part. Originaire de partout*, Éditions Points, Paris.

DIAMANKA Souleymane et BARRET Julien, 2012. *Écrire à voix haute. Rencontre entre un poète et un linguiste*, L'Harmattan, Paris.

DESSONS Gérard et MESCHONNIC Henri, 1998. *Traité du rythme. Des vers et des proses*, Dunod, Paris.

DUBOIS Jean et alii, 2002. *Dictionnaire de linguistique*, Larousse-Bordas/VUEF, Paris.

HAMPÂTE BÂ Amadou, 1994. *Kaïdara. Récit initiatique peul*, NEI-EDICEF, Abidjan.

HAMPÂTE BÂ Amadou, 1994. *Njeddo Dewal. Mère de la calamité. Conte initiatique peul*, NEI-EDICEF, Abidjan.

KOUADIO N'Guettia Martin, 2008. *D'une théorie de l'expressivité à des pratiques de la signification. Essai d'analyse d' « Aube prochaine » et de « Joal »*, Éditions Le Manuscrit, Paris.

MESCHONNIC Henri, 1982. *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*, Verdier, Paris.

MORIER Henri, 1998. *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, PUF, (5^e édition revue et augmentée), Paris.

PAVEAU Marie-Anne et SARFATI Georges-Élia, 2003. *Les grandes théories de la linguistique. De la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, Collection « U », Paris.

RICALENS-POURCHOT Nicole, 2016. *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin, Coll. « U », Paris.

SAUSSURE Ferdinand de, 1969. *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris

ZADI Zaourou Bernard, 1978. *Césaire entre deux cultures : problèmes théoriques de la littérature négro-africaine d'aujourd'hui*, NEA, Abidjan-Dakar

ZADI Zaourou Bernard, 1981. *La Parole poétique dans la poésie africaine : Domaine de l'Afrique de l'ouest francophone*, Université de Strasbourg, tome 2 [Sous la direction du Pr Monique PARENT]